

Nicole Edelman et Louis Hincker

Introduction

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

revues.org

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique

Nicole Edelman et Louis Hincker, « Introduction », *Revue d'histoire du XIXe siècle* [En ligne], 24 | 2002, mis en ligne le 08 novembre 2002. URL : <http://rh19.revues.org/index366.html>

DOI : en cours d'attribution

Éditeur : Société d'histoire de la révolution de 1848

<http://rh19.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur :

<http://rh19.revues.org/index366.html>

Document généré automatiquement le 23 janvier 2012. La pagination ne correspond pas à la pagination de l'édition papier.

Tous droits réservés

Nicole Edelman et Louis Hincker

Introduction

Pagination de l'édition papier : p. 9-11

Les numéros *Varia* de notre revue continuent à rendre compte de l'actualité de la recherche dix-neuviémiste. Ce nouveau *Varia* est un numéro éclectique, --la loi du genre l'impose--, mais il n'est pas pour autant aussi hétérogène qu'un premier survol pourrait le laisser penser. D'une part, chacun des articles proposés est novateur dans son écriture de l'histoire, soit par l'approche originale de sujets déjà connus, soit par la construction d'un nouvel objet de recherche. D'autre part, cinq des sept articles se retrouvent autour d'un questionnement du littéraire.

Judith Lyon-Caen dans "Le romancier, lecteur du social dans la France de la monarchie de Juillet" s'interroge sur les manières dont la société contemporaine devient objet de roman à partir des années 1830 en questionnant à la fois l'écriture et la réception de romans majeurs écrits sous la Monarchie libérale. Cette "mise en texte du social" accompagne le désir, à l'époque très partagé, de déchiffrer l'opacité de la société industrielle et post-révolutionnaire, sa réalité comme ses "mystères". L'élucidation devient en elle-même un projet littéraire, au grand dam d'une partie de la critique qui craint l'influence sur les esprits de la "vulgarité" et dénonce l'in vraisemblance de ces nouveaux romans. Mais à l'opposé, les lettres des lecteurs de Balzac et de Sue dévoilent que cette nouvelle écriture de la "vérité", celle dans laquelle, à travers le roman, on reconnaît sa propre condition et son expérience personnelle, a une fonction émancipatrice quand elle rend lisible le sens des destinées individuelles. Le roman constitue alors un des lieux où se pose et tente de se résoudre la question de la complexité du monde social.

Par d'autres approches, Benoît Marpeau dans "Une ascension dans le monde des revues et de l'édition au tournant du siècle : Paul Gaultier", nous retrace les cheminements de l'ascension d'un intellectuel, dont la réussite repose à la fin du XIX^e-siècle sur l'alliance de l'Académie, de l'Université et de l'édition. Paul Gaultier, sans avoir été l'auteur d'une œuvre durable, a en effet contribué puissamment au fonctionnement du champ littéraire de son époque. Benoît Marpeau rapproche son importante correspondance et ses nombreuses contributions à la critique, celle des arts et de la littérature, celle de la philosophie et de l'histoire, celle des sciences aussi. Moraliste, catholique, libéral, nationaliste, Gaultier tisse peu à peu ses relations avec un ensemble d'interlocuteurs, parmi les plus en vue, pour se ranger ensuite dans leur sillage. À travers la réussite d'une stratégie individuelle, Benoît Marpeau nous conduit à travers le monde des revues et plus largement celui de l'édition au tournant des XIX^e et XX^e-siècles et nous fait découvrir la perméabilité entre espace universitaire et espace littéraire.

"Roman historique" ? "Roman à thèse" ? Caroline Granier, "*Césarine*, de Jean Richepin -- ou la neutralité impossible", interroge ces deux versants de l'écriture littéraire. Elle analyse dans cette œuvre romanesque, qui se déroule au cœur de la Commune, comment la logique de la narration peut venir contrecarrer l'idéologie pourtant revendiquée par l'auteur d'une neutralité politique. Au premier abord, une intrigue sentimentale se déploie sur une toile de fond historique, sans que l'événement soit considéré pour lui-même. La difficulté à décrire le traumatisme de la Commune se double d'un rejet de toute dissertation politique. Mais le schéma narratif que met en lumière Caroline Granier redonne aux protagonistes toute leur force symbolique. La neutralité de l'écrivain est battue en brèche par l'histoire qui ressurgit quand l'écriture se confronte à la représentation du peuple en révolution.

En revanche, le romancier Edward Bellamy est en apparence plus clair dans l'expression de ses conceptions politiques dans ses deux romans utopiques : *Looking Backward* (1887) et *Equality* (1897). Catherine Durieux dans "Les femmes dans l'œuvre utopique d'Edward Bellamy", nous propose une lecture innovante de la production romanesque d'un des plus célèbres écrivains utopistes américains, initiateur d'un mouvement politique prônant la nationalisation des services publics. Elle analyse les solutions proposées dans ces deux romans pour qu'une société

égalitaire puisse advenir, ainsi que les présupposés conceptuels de l'auteur qui influencent le féminisme nord-américain très actif en cette fin de siècle. Mais elle montre finalement qu'au-delà du prétexte sentimental du récit, l'émancipation rêvée par l'auteur maintient la condition des femmes dans celle du présent de l'écriture du roman, celle de la fin du XIX^e-siècle. L'égalité économique, industrielle et sociale n'abolit pas l'inégalité entre les sexes vis-à-vis de laquelle l'auteur ne développe pas de pensée critique.

Récits, romans, et presse d'aventures permettent à Sylvain Venayre de cerner une Belle époque de l'aventure entre 1890 et 1920. Jusqu'à cette date, le roman d'aventure suivait le modèle de la littérature d'éducation et d'apprentissage, à destination du jeune bourgeois. Il participait d'une morale virile qui ne magnifiait pas l'aventure en tant que telle. Au tournant du siècle, une nouvelle conception de l'Aventure ouvre dorénavant sur des espaces lointains, valorise la quête de l'aventure, sans autre visée que celle de la gratuité de l'action. L'Aventure, avec un grand A, devient alors "le moyen d'accomplissement de soi, de la saisie de son propre destin et du dévoilement du monde" en même temps que cet avènement s'accompagne d'innovations de l'écriture romanesque elle-même.

Enfin, les deux derniers articles de notre livraison, sans continuité avec ceux qui les précèdent, revisitent des chantiers plus ou moins déjà explorés, et démontrent qu'il n'est jamais inutile de se défaire de conceptions trop arrêtées sur la société française du XIX^e-siècle.

"La frontière, le voisin et l'étranger. Les enjeux identitaires d'un conflit frontalier" de Laurent Dornel nous invite à repenser les processus de construction d'une identité nationale à travers l'observation des conflits frontaliers de communautés paysannes françaises et espagnoles de la vallée de Baïgorry. Des conventions anciennes entre communautés de part et d'autres des Pyrénées, qui régissaient la jouissance des pâturages et des bois, sont remises en cause et provoquent en 1840 l'intervention arbitrale de l'État. Elles laissent alors place à des rivalités qui politisent la définition de l'étranger, jusque là assimilé à un partenaire et un voisin. Laurent Dornel met au jour un sentiment d'appartenance à la communauté nationale avivé par les confins, sans présence préalable du pouvoir central. Il examine les significations conceptuelles de la frontière, posée en limite spatiale mais aussi symbolique qui définit à la fois appartenance et exclusion, national et étranger, voisin et adversaire. À travers des conflits pastoraux anciens et traditionnels et leurs évolutions, il nous montre quels en sont les nouveaux enjeux identitaires sous jacents.

Manuel Charpy dans "Formes et échelles du commerce d'occasion au XIX^e-siècle. L'exemple du vêtement à Paris", analyse les mécanismes d'un secteur commercial ni marginal, ni parallèle mais au contraire complètement intégré au fonctionnement de l'économie du XIX^e-siècle, et jouant de toutes les échelles, de l'achat quotidien à l'import-export. Ce regard posé sur ces déplacements, ces échanges, ces circulations dans l'espace et le temps est novateur et fécond ; appuyé sur des sources jamais encore explorées, il permet d'expliquer à la fois les structures de ce commerce important dans le Paris du XIX^e siècle mais aussi d'observer tout à la fois des processus sociaux de construction des modes et des identités de consommation, une nouvelle hygiène, de saisir des changements de sensibilité et le développement du "neuf" grâce aux grands magasins qui tendent à relayer lentement le vieux vêtement dans une position subalterne après le Second Empire.

Nous remercions chaleureusement les auteurs pour leurs riches contributions. Nous espérons que leurs articles convaincront de l'importance d'un numéro *Varia* pour une revue comme la nôtre, quand il permet de diffuser les avancées de la recherche la plus récente.

Pour citer cet article

Référence électronique

Nicole Edelman et Louis Hincker, « Introduction », *Revue d'histoire du XIXe siècle* [En ligne], 24 | 2002, mis en ligne le 08 novembre 2002. URL : <http://rh19.revues.org/index366.html>

Droits d'auteur

Tous droits réservés
